Ludger Duvernay et les débuts de la presse périodique aux Trois-Rivières (suite et fin)

Yves Tessier

Volume 18, numéro 4, mars 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302417ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302417ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tessier, Y. (1965). Ludger Duvernay et les débuts de la presse périodique aux Trois-Rivières (suite et fin). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(4), 566–581. <https://doi.org/10.7202/302417ar>

LUDGER DUVERNAY ET LES DÉBUTS DE LA PRESSE PÉRIODIQUE AUX TROIS-RIVIÈRES *

(Suite et fin)

Chapitre II

GAZETTE DES TROIS-RIVIÈRES

A la suite de quatre années d'apprentissage, Duvernay fonde au pays de ses ancêtres la *Gazette des Trois-Rivières*. Il fait paraître dans le *Spectateur Canadien* du 5 juillet 1817 des "Propositions pour l'impression d'un journal politique et littéraire, qui sera publié le Mardi de chaque semaine et sera intitulé *Gazette des Trois-Rivières*".¹ Ce prospectus porte la date du 25 juin 1817.

Pour un jeune homme de 18 ans, lancer un journal représente une tâche énorme. C'est pourquoi Duvernay fait appel à un collaborateur de Montréal qui lui écrit, moins d'une semaine avant la publication du premier numéro, la lettre suivante: "Vous devez sans doute être surpris de ne point me voir arriver aux Trois-Rivières, croyez qu'il y a nullement de ma faute²." Ce nommé Isoard lui fait parvenir par la même lettre une petite pièce en vers pour la faire reproduire dans le nouveau journal. Car, dit-il, "s'il vous manque des matériaux pour la remplir, j'aurai le temps de le faire encore avant qu'elle soit publiée mardi"³. Duvernay pendant ce temps complète l'achat de machines à imprimer. Le 4 août, il a le plaisir

---

* Voir notre Revue, XVIII: 387-404.

¹ P. 3, col. 1.

² Isoard à Ludger Duvernay, (de Montréal), 6 août 1817, PD, pièce 12.

³ *Loc. cit.*

d'annoncer "qu'il vient de recevoir un assortiment général et étendu de matériaux d'imprimerie, qui le met en état d'exécuter de la manière la plus élégante et au plus court avis tous les ouvrages françois et anglois"⁴. Mardi, le 12 août 1817, paraît le premier périodique imprimé et publié aux Trois-Rivières.

Cette feuille hebdomadaire de 11 pouces sur 17 répartit la matière sur 4 pages non paginées, comportant chacune 3 colonnes. L'en-tête contient une citation que le collaborateur Isoard commente ainsi: "Les mots pour l'Epigraphe, ou pour parler canadiennement, pour le Moto sont ceux là très bien adaptés au titre de la Gazette — Fluo non inundo — c'est à dire je coule, je n'inonde pas"⁵. Cette devise traduit sans doute les ambitions modestes de l'imprimeur.

Mais c'est dans le prospectus que nous trouvons les intentions exprimées par le fondateur du journal. Après avoir souhaité la multiplication dans la province de "ces moyens d'instructions publiques qui ne peuvent que contribuer beaucoup à répandre de plus en plus les lumières et les connaissances"⁶, Duvernay fait remarquer qu'aucun papier public n'a encore été publié aux Trois-Rivières, "quoiqu'il s'y trouve un grand nombre de personnes en état d'en sentir toute l'utilité et les avantages, et même capables de le rendre intéressant par leur co-opération"⁷.

Puis, il énumère "une partie des devoirs et privilèges d'un papier périodique":

Soutenir autant qu'il en est son pouvoir les intérêts de son Pays et de son gouvernement, discuter paisiblement les affaires publiques, donner aux bonnes actions une récompense méritée par de justes éloges, propres à exciter l'émulation; élever avec énergie contre l'oppre-puissante, le cri le plus puissant de l'indignation générale, la poursuivre sous quelque

⁴ Annonce parue dans la GTR, 16 septembre 1817: 4, col. 3.

⁵ Isoard à Duvernay, 6 août 1817, PD, pièce 12.

⁶ GTR, 12 août 1817: 1, prospectus.

⁷ *Loc. cit.*

forme qu'elle se produise, la dénoncer à la juste vengeance des loix, de manière à exciter cette crainte salutaire qui fait l'appui et la sauvegarde des faibles en devenant en frein pour les méchants; ignorer souvent les indivitous [sic] en jugeant les mesures⁸.

En voulant détruire cette "oppression puissante", Duvernay ne laisse-t-il pas déjà entrevoir des tendances vers le groupe réformiste ?

Quant aux questions religieuses, l'imprimeur définit clairement son attitude: "Si les loix, si les principes de la constitution sont des sujets propres à discussion, il n'en est pas ainsi de la Religion: il ne convient qu'à ceux qui par état en font l'étude de leur vie de discuter un sujet aussi important. Nous nous l'interdirons totalement⁹." Duvernay se conforme rigoureusement à cette ligne de conduite. En deux ans de publication, on ne relève qu'un texte se rapportant à la religion; c'est un écrit de Bourdaloue portant sur l'hypocrisie¹⁰.

Mais le fondateur de la *Gazette des Trois-Rivières* ne veut pas faire des choses politiques le seul sujet de son "papier-nouvelles". "Nous désirons autant qu'il sera en notre pouvoir joindre l'utile à l'agréable, et égayer le sérieux des affaires, par les agréments de la littérature"¹¹. Effectivement, beaucoup de pièces en vers et des écrits d'auteurs célèbres remplissent les colonnes du journal.

La teneur de ce prospectus laisse planer certains doutes dans les esprits des amis de l'éditeur. Mais Duvernay les rassure aussitôt: "Quelques amis de l'Éditeur par intérêt pour lui sans doute, ont paru craindre que son prospectus ne s'annonçât d'une manière un peu trop prononcée. Il saisit l'occasion pour les rassurer à ce sujet. Il se propose de louer sans affectation et surtout sans bassesse, ce qui sera louable; de censurer sans crainte, mais sans aigreur ce qui méritera la censure; de manière

⁸ *Loc. cit.*

⁹ *Loc. cit.*

¹⁰ GTR, 20 octobre 1818: 4, cols 2-3.

¹¹ GTR, 12 août 1817, prospectus.

à mériter l'approbation de ses Concitoyens. [...] L'Éditeur le répète de nouveau: il n'existe point de partis pour lui; s'il en est dans la Province, il doit l'ignorer dans la conduite de son papier, qui sera ouvert à tous, sans être asservi à aucun ¹²."

Quel accueil réserve-t-on au premier journal trifluvien? L'enthousiasme s'est manifesté jusque dans la rue, s'il faut en croire l'ancien précepteur de Duvernay: "Ce qui m'a réjouie, c'est la foule que votre première feuille a attiré à votre porte ce qui pronostiquera une bonne augure en faveur de votre gazette, et vous procurera à la fin une foule d'abonnés je vous le souhaite" ¹³. A la campagne, on veut réserver une "honnête réception" au nouveau périodique, comme le fait remarquer Labadie qui n'a pas encore lu le premier numéro: "j'ai hâte de lire votre feuille qui se rend de l'autre côté du fleuve en attendant qu'on aille la chercher en triomphe tantôt avec le pavillon arborré dans la soirée nous lui ferons une honnête réception ¹⁴." Ce correspondant ajoute dans la même lettre quelques conseils pertinents: "Ménager vous en tout dans le cœur des citoyens et du roturier [...] C'est avoir à bien gouverner votre banque, de ne point avoir de dégoût d'éloigner les chicanes qui viennent en foule vous attaquer."

Il semble que les "agréments de la littérature" recueillent les faveurs de bien des lecteurs. Un habitant de la campagne écrit: "J'ai lu le premier numéro de votre Gazette avec beaucoup de satisfaction: les petites pièces de poésie que vous y avez insérées, prouvent que vous savez joindre l'utile à l'agréable. Je vous en fait mon sincère compliment ¹⁵." L'oncle de Duvernay apprécie la préoccupation de Duvernay "D'égayer le sérieux des affaires": "Je te fais mille compliments sur ton nouvel établissement d'imprimerie toutes les gazettes sont bien assaisonnées on ne peut avoir de meilleurs départs que les épigrammes, les

¹² GTR, 12 août 1817, *Avis Public*; 2, col. 2.

¹³ Louis-Généreux Labadie à Ludger Duvernay, (de Verchères), 15 août 1817, PD, pièce 18.

¹⁴ *Loc. cit.*

¹⁵ GTR, 19 août 1817: 2, col. 2.

logogripes ainsi du reste qui fait l'agréable ensemble de la conversation publique pourvû que le même ton soit continué ¹⁶.”

Ainsi la *Gazette des Trois-Rivières* est lue à Saint-Sulpice, et en beaucoup d'autres endroits. Car le territoire qu'elle dessert couvre une grande partie du cœur du Québec futur. Des agents recueillent des abonnements à Québec, à Montréal, à Saint-Sulpice, Berthier, Rivière-du-Loup, Sainte-Anne-de-la-Pérade. Les principales localités tant sur la rive nord que sur la rive sud du fleuve tirent profit de ce journal. Gentilly, Nicolet, Verchères, Saint-Denis, ont leur représentant respectif. À Nicolet, c'est le notaire Jos.-Marie Duvernay, demi-frère de l'imprimeur, qui se charge de recueillir les abonnements. À Verchères, le beau-frère de Ludger, Pascal Langevin, occupe le même poste ¹⁷.

Il semble que la vente d'abonnements soit parfois difficile dans les débuts. C'est du moins ce que constate le représentant de Saint-Sulpice: “Je travaille et fais travailler pour te procurer des souscriptions mais les Messieurs de l'Assomption ont la tête remplie des affaires de pont et d'église et c'est diablement difficile de les aborder jusqu'à ce qu'ils soient revenus de leur contestation ¹⁸.” En certains cas, les quinze chelins que coûte une année d'abonnement représentent une somme trop élevée: “J'ai retardé à t'écrire pour te prévenir que plusieurs on discontinué à la Gazette ¹⁹.” Cette impossibilité financière s'explique par la crise agricole qui frappe à ce moment le Bas-Canada.

La matière de la *Gazette des Trois-Rivières* touche plusieurs sujets. Les nouvelles locales occupent peu de place. On rapporte par exemple une protestation d'habitants contre certains règlements de police, ou encore, les résultats des examens littéraires au Séminaire de Nicolet. Dans le domaine agricole, plu-

¹⁶ P. Lamorandière à Ludger Duvernay, (de Saint-Sulpice), 1 septembre 1817, PD, pièce 22-23.

¹⁷ GTR, liste des agents.

¹⁸ L.-G. Nolin à Ludger Duvernay, 23 septembre 1817, PD, pièce 24.

¹⁹ Pascal Langevin à Ludger Duvernay, (de Verchères), 25 juillet 1818, PD, pièce 35.

sieurs textes publiés traitent de botanique, de semences, de cultures nouvelles.

La politique du pays reçoit une attention plus grande dans l'hebdomadaire trifluvien. On reproduit le texte du discours d'ouverture du Parlement provincial; on rend compte des débats à la Chambre d'Assemblée. Parfois l'auteur d'un article signé D (Duvernay ?) tente de tracer un tableau de la situation du Canada en 1819 ²⁰. Des critiques au sujet de cet article paraissent dans les numéros subséquents.

Les nouvelles étrangères constituent souvent la plus grande partie de l'information. La vie de Napoléon sur l'Île Sainte-Hélène fait l'objet de plusieurs articles suivis. Des nouvelles proviennent du Mexique, de Londres, d'Europe, d'Amérique du Sud, par l'intermédiaire des journaux américains et français.

La littérature fournit une abondante réserve de matière prête à publication, à laquelle Duvernay puise souvent pour fermer ses pages. Une fable de La Fontaine et une anecdote peuvent remplir aisément une colonne. À l'occasion, l'imprimeur publie des extraits du *Discours sur l'universalité de la langue française* de Rivarol, des poèmes non signés. Voltaire revient à quelques reprises pour parler de *La langue française* (28 octobre 1817), des *Différents goûts des peuples* (17 novembre 1818), du *Caractère des peuples de l'Orient* (20 avril 1819). Duvernay est-il pour cela un admirateur passionné de Voltaire ? On serait plutôt porté à croire qu'il reproduit certains de ses textes parce qu'ils constituent une matière toute prête. L'imprimeur publie parfois des extraits de journaux canadiens, et même français, comme l'*Ami de la Religion et du Roi*. Des annonces très diverses occupent généralement la page trois.

Il est très difficile pour le moment de connaître le jour exact qui marque la fin de la *Gazette des Trois-Rivières*. Le dernier numéro consulté, celui du 17 août 1819, annonce des changements d'envergure dans la présentation du périodique.

---

²⁰ GTR, 11 mai 1819: 1.

D'après le texte d'un avis aux lecteurs, Duvernay veut améliorer la tenue du journal pour répondre à des besoins d'expansion: "Comme la *Gazette des Trois-Rivières*, grâce à un public libéral, se répand tous les jours de plus en plus, et comme elle suffit à peine pour contenir ses nombreux avertissements, nous croyons ne pouvoir mieux répondre à ces témoignages d'estime et de confiance, qu'en agrandissant notre feuille ²¹." Les changements doivent s'effectuer en moins de trois semaines, après quoi la publication reprendrait. A-t-elle effectivement repris ? Une chose est certaine: ce journal n'existe plus en septembre 1821. L'auteur d'un article sur les journaux du Bas-Canada essaie de déterminer le nombre exact de numéros publiés chaque semaine, "puisque'il ne s'en imprime plus aux Trois-Rivières" ²². Le premier journal de Duvernay s'inscrit donc comme une réussite, étant donné les besoins d'agrandir les dimensions, pour "répondre à ces témoignages d'estime et de confiance".

L'AMI DE LA RELIGION ET DU ROI

Au printemps de 1820, la *Gazette des Trois-Rivières* est censée paraître dans sa formule agrandie pour mieux répondre à la plus grande demande d'annonces. L'imprimeur trifluvien ne se contente pas de l'heureux cheminement de son premier périodique. Il nourrit un projet qu'il fait connaître à son oncle de Saint-Sulpice. Ce dernier lui répond: "Rien ne me flatte plus en ce moment par l'encouragement qui paraît avoir envers ta profession surtout à l'égard de ton journal périodique que tu vas mettre au jour ²³." La confirmation de l'annonce de ce nouveau journal paraît dans le *Canadien* du 17 mai 1820: "Le 1er numéro d'une nouvelle Publication, qui sera imprimé aux Trois-Rivières, sous le titre de *L'Ami de la Religion et du Roi*; journal ecclésiastique, politique et littéraire, paraîtra dans peu de temps ²⁴." On invite les personnes à rencontrer "Messieurs

²¹ GTR, 17 août 1819: 2, col. 3.

²² *Le Canadien*, 26 septembre 1821: 287, col. 1.

²³ P. Lamorandière à Ludger Duvernay, 2 mai 1820, PD, pièce 43.

²⁴ *Le Canadien*: 148, col. 2.

les agents de la *Gazette des Trois-Rivières*” pour demander un abonnement.

Faisons davantage connaissance avec ce périodique. L’aspect de la présentation surprend quelque peu. Le premier numéro paru le 1^{er} juin 1820 ressemble plutôt à une brochure qu’à un journal. Le texte remplit une seule colonne de 3¾ pouces sur 7 de haut. La page-titre en papier cartonné bleu dit que “ce journal paraît une fois par mois, en un Pamphlet de 16 pages in-octavo. Le prix de la souscription est de Quinze chelins, payable par semestre [...] Trois-Rivières: Imprimé par Ludger Duvernay, 1820”²⁵. De longs articles constituent la matière principale de ce périodique qui ne contient aucune annonce.

Ce mensuel porte le sous-titre de *journal ecclésiastique, politique et littéraire*, et en épigraphe, les mots “Pro Deo, Rege, et Patria”. Au même moment, en France, paraît depuis 1815 “*L’Ami de la Religion et du Roi, journal ecclésiastique, politique et littéraire*”²⁶. Que signifie un journal qui se dit ecclésiastique ? Un périodique de ce genre peut se consacrer exclusivement à la diffusion de nouvelles religieuses. Ou encore, une équipe de collaborateurs ecclésiastiques pour la plupart se chargent de la rédaction du journal. Le titre de la brochure, de même que son épigraphe, laissent entrevoir des tendances royalistes. Et la région des Trois-Rivières, surnommée “petite France”, ne compte-t-elle pas un grand nombre d’abbés royalistes venus d’outre-Atlantique ?²⁷ Ainsi, l’*Ami de la Religion et du Roi* peut être rédigé par quelques membres du clergé trifluvien, alors que Duvernay se charge uniquement du travail d’impression. C’est d’ailleurs ce que pense l’auteur de l’histoire des Ursulines des Trois-Rivières : “Pendant six mois, on publia aux Trois-Rivières un journal sous le titre l’*Ami de la Religion et du Roi*, et il était reconnu que M. Cadieux avait la direction de cette feuille

²⁵ Par ex. : vol. premier, no 2, samedi le 1^{er} juillet 1820.

²⁶ Eugène Hatin, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, 262.

²⁷ Narcisse-Eutrope Dionne, *Les Ecclésiastiques et les Royalistes français réfugiés au Canada à l’époque de la Révolution, 1791-1802*, 118.

éditée par M. Duvernay, et que M. Rimbault, curé de Nicolet, y contribuait pour beaucoup²⁸." Voilà qui permet de dissiper la tentation de parler d'une période "monarchiste" chez le jeune Duvernay.

Les numéros 2 et 4, les seuls dont on connaît l'existence actuellement, fournissent une similitude de contenu. Les pages 17 à 22 donnent une description non signée intitulée *Sur le Panorama de Jérusalem*. Le Cardinal De La Luzerne parle ensuite de la nécessité de l'éducation religieuse. Un article traite de la situation politique en Prusse. Un compte rendu fait état de la venue à Montréal de l'Évêque de Boston. Mais un dernier paragraphe déplore l'absence de nouvelles de l'Évêque de Québec en voyage en Europe. Le numéro 4 du 1er septembre donnera une large place à son retour, en publiant *in extenso* l'adresse présentée à Monseigneur Plessis et la réponse qu'il a donnée. Au cours du même numéro, le défenseur des principes monarchistes, De Bonald, remplit les pages 49 à 59 de son article sur la *Société et ses développements*. Enfin, une mise au point "à la royaliste" réfute les absurdités publiées par le *Spectateur canadien* et le *Morning Post* au sujet d'un ministre sous Louis XVIII, Élie Decazes.

Même si Duvernay met ses presses au service du clergé, il doit s'occuper lui-même de trouver des abonnés par l'intermédiaire de ses agents. Labadie trouve qu'il "est très difficile de gagner les cultivateurs à souscrire"²⁹. Sans annonces, sans abonnements, un journal ne peut survivre guère longtemps. Malgré sa brève existence, ce périodique religieux demeure le foyer qui couve des polémiques comme le fait remarquer l'abbé Vallée: "Cette feuille ne vécut que peu de temps, six mois à peine; mais ce qui donna quelque importance à ce journal éphémère, ce fut la collaboration active que lui apporta M. l'abbé Louis Cadieux, curé des Trois-Rivières. C'est dans cette feuille

²⁸ *Les Ursulines des Trois-Rivières depuis leur établissement jusqu'à nos jours*, II: 403.

²⁹ Louis-Généreux Labadie à Ludger Duvernay, (de Verchères), 8 juin 1820, PD, pièce 42.

qu'il commença sa fameuse polémique avec le curé de Longueil, M. l'abbé Chaboillez ³⁰."

LE CONSTITUTIONNEL

L'activité de Duvernay marque un temps d'arrêt au début de l'année 1823. Aucun périodique n'est publié à l'atelier de la rue Royale. L'imprimeur trifluvien peut-il laisser la poussière s'accumuler sur ses formes typographiques ? C'est peu probable. Un autre journal est mis sur pied et le mardi, 11 mars 1823, paraît le premier numéro du *Constitutionnel*.

Cette *Gazette française des Trois-Rivières, journal politique et littéraire*, s'est donné comme épigraphe "le Roi, la Constitution et les Honnêtes Gens". En France, paraît depuis le 2 mai 1819, le *Constitutionnel, journal du commerce, politique et littéraire* ³¹.

La présentation du *Constitutionnel* ressemble beaucoup à celle de la *Gazette des Trois-Rivières*. Cet hebdomadaire du mardi, un in-folio de 10 pouces sur 13, contient la matière imprimée sur trois colonnes. Mais ces dimensions varient à plusieurs reprises. Les numéros 47 à 52 du volume 1, et 1 à 3 du volume 2, présentent un nouveau format réduit de 8 pouces sur 11. Le sous-titre se lira désormais *Gazette politique et littéraire*. Quelques numéros subséquents reprennent les dimensions premières, mais avec 4 colonnes et 2 pages seulement. Duvernay revient à la formule originale sur tous les points, à partir du numéro 10 du volume 2, le 25 mai 1824.

Bien qu'il soit actuellement impossible de consulter le prospectus de ce journal, il semble que Duvernay se préoccupe avant tout de donner des nouvelles sur les affaires étrangères et sur la politique du pays, de faire de son journal la plaque tournante des affaires commerciales, de divertir les gens par les "agréments" de la littérature.

Les nouvelles étrangères occupent une place prépondérante. L'intervention française en Espagne fait l'objet de

---

³⁰ Henri Vallée, *Les Journaux trifluviens de 1817 à 1933*, 11.

³¹ Hatin, *op. cit.*: 327.

plusieurs articles dans chaque numéro. L'information en est fournie par la *Gazette espagnole de Cadix*. La guerre des Grecs contre les Turcs, les débats au Parlement britannique, trouvent leur écho dans le *Constitutionnel*. On accorde par contre très peu de place aux nouvelles locales. Duvernay réserve dans son journal quelques paragraphes qui se rapportent à la politique des Canadas, surtout lorsqu'il est question de la passation du projet de loi de l'union des deux Canadas, ou encore, des réserves de la Couronne.

Les divertissements littéraires remplissent la dernière page de chaque numéro. Des fables, des épigrammes, des articles sur l'histoire naturelle fournissent au lecteur une étonnante variété de sujets. Deux collaborateurs du *Constitutionnel*, Charles Mondelet et William Vondenvelden, font paraître une analyse critique du *Paradis perdu* de Milton, sous le pseudonyme de Conographi³². Cette initiative fait dire à Henri Vallée que, "malgré les accusations d'ignorance lancées si souvent contre nos compatriotes par l'évêque anglican, Mountain, les citoyens des Trois-Rivières, à cette époque, n'étaient pas si réfractaires aux travaux de l'esprit, et que certains d'entre eux avaient même une assez belle culture"³³. Parfois, et même très souvent, "vous surprendrez Duvernay à puiser continuellement dans le *Dictionnaire philosophique*, sans souffler mot"³⁴. Incidemment, la signature de Voltaire apparaît au bas de deux articles seulement, *Précis de l'Ecclésiaste*³⁵, et *l'Amérique*³⁶.

Les lettres adressées à l'éditeur constituent peut-être l'aspect le plus intéressant et vivant du journal. Un lecteur fait parvenir à l'imprimeur des réflexions sur la devise "le Roi, la Constitution et les Honnêtes Gens"³⁷. Un autre lecteur répond, et une discussion suivie s'échelonne sur plusieurs numéros. Par-

³² C, 11 novembre 1823.

³³ Vallée, *Les journaux trifluviens de 1817 à 1933*, 12.

³⁴ Marcel Trudel, *L'influence de Voltaire sur les écrivains français du Canada, de 1760 à 1900*, 79.

³⁵ C, 19 août 1823.

³⁶ C, 29 juin 1824.

³⁷ C, 5 août 1823: 3, col. 2.

fois même, d'autres journaux canadiens font allusion à cet échange de lettres "ouvertes". Cependant on ne saurait dire si vraiment le *Constitutionnel* "était pour le district des Trois-Rivières ce qu'était le *Canadien* dans le district de Québec, un vaillant champion de nos libertés populaires et de nos droits nationaux" ³⁸. Même si le *Constitutionnel* n'a pu tenir le coup plus de deux ans, ces efforts de publication traduisent la volonté tenace et l'initiative sans limite de Duvernay.

Initiative sans limites, il faut le croire. Car, non content de publier le *Constitutionnel* en 1823, Ludger Duvernay ambitionne de lancer un autre journal, lorsqu'il fait paraître un "Prospectus for the *Three-Rivers Gazette*. Published weekly in both languages, by Ludger Duvernay" ³⁹. L'imprimeur tente sa chance, en voulant lancer un autre journal : "The Editor has the honour of submitting to the Public his intention of establishing in the town of Three-Rivers an Independant News Paper, provided, he meets with encouragement sufficient to warrant the undertaking" ⁴⁰. Ainsi, Duvernay soumet au public ce projet, qui n'est d'ailleurs pas définitif : "and when a sufficient number of signatures can be obtained, the first number will be submitted to their judgement" ⁴¹. Un second journal, même bilingue, est-il viable à ce moment aux Trois-Rivières ? Les citoyens favorables au projet de Duvernay ont été peu nombreux, puisque aucun numéro ne semble avoir vu le jour. Néanmoins, l'élaboration de ce projet cache des ambitions fougueuses chez le jeune imprimeur.

L'ARGUS

La passion pour le journalisme ne cesse d'enhardir le jeune imprimeur. La disparition d'un journal entraîne la naissance d'un autre périodique, parfois d'une façon inopinée selon les circonstances. La mort du député des Trois-Rivières en août 1826 amène la tenue d'une élection dans ce comté. La pré-

---

³⁸ Edmond Lareau, *Mélanges historiques et littéraires* (Montréal, 1877), 47.

³⁹ C, 8 juillet 1823 : 1.

⁴⁰ *Loc. cit.*

⁴¹ *Loc. cit.*

sence d'un candidat anti-canadien laisse présager des discussions assez acerbes. C'est pourquoi Duvernay lance le 30 août 1826 l'*Argus*, *journal électorique*, destiné à tout faire connaître, selon les mots de l'épigraphe "Omnia Exsequi Decet".

Cet in-folio de 10 pouces sur 15 est entièrement consacré au déroulement de l'élection; il ne contient que quelques annonces payées par les candidats. Le but de cette feuille, on doit s'y attendre, c'est de "voir discuter avec connaissance de cause, les principes qui doivent guider nos concitoyens dans le choix d'une personne pour les représenter au Parlement"⁴². Dans son prospectus, l'imprimeur fait connaître sa position dans le débat: "Quant à nous, nous nous déclarons sans parti, nous recevrons tous et nous ne donnerons de préférences à qui que ce soit; nous nous réserverons pour la fin, et nous nous estimerons heureux, de pouvoir, en commun avec nos concitoyens, accorder à celui que les suffrages auront signalé, la palme que son mérite lui aura fait décerner"⁴³. Cette ligne de conduite sera difficile à maintenir, car on apprend plus tard⁴⁴ que l'éditeur de l'*Argus*, Mondelet, est en même temps l'associé du candidat Dumoulin.

Puisque des circonstances politiques ont donné naissance à ce journal, la disparition de ce périodique est prévisible d'une manière précise dès les débuts. C'est pourquoi Duvernay parle d'une "feuille temporaire" dont "le prix de la souscription sera de cinq chelins pour *trois mois de publication* à laquelle nous nous engageons, bien disposés de la continuer un autre mois, *gratis*, si les circonstances nous en imposent la nécessité"⁴⁵. Effectivement, l'*Argus* disparaît le 30 novembre 1826, à la suite des trois mois prévus de publication.

Le qualificatif "électorique" de ce journal ne manque pas de faire sursauter un grammairien. Mais laissons à Duvernay l'occasion de justifier lui-même le choix du sous-titre de son journal:

---

⁴² A, 30 août 1826: 1.

⁴³ A, 30 août 1826: 1.

⁴⁴ A, 4 octobre 1826.

⁴⁵ A, 30 août 1826.

Désirant alors, publier, aux Trois-Rivières, une feuille qui eût pour objet, la discussion de quelques questions qui peuvent avoir rapport à l'élection, nous voulûmes que l'idée que le mot Argus et que l'épigraphie Omnia Exsequi Decet présentaient, devînt complète en y ajoutant quelque expression qui pût effectuer notre dessein. Nous savions fort bien qu'électoral ne remplissait pas notre vue, et comme il nous fallait une expression dont le son fit naître aussitôt, l'idée de l'objet de notre feuille, nous prîmes le parti de fabriquer Electorique qui, s'il était français, conviendrait fort bien ⁴⁶.

L'imprimeur veut par ce mot insolite "accrocher" ses lecteurs. Mais "pourquoi pas électrique" se demande ironiquement la *Gazette de Québec* ⁴⁷. "D'ailleurs les électeurs des Trois-Rivières ne seraient pas les premiers qui auraient eu besoin d'être électrisés" ⁴⁸. On semble faire des efforts, à l'occasion de cette campagne, pour combattre l'apathie des électeurs devant la chose publique.

Etant donné que, dans les assemblées populaires, les candidats ne se préoccupent pas toujours d'inculquer dans les esprits des électeurs les principes à la base de leur conduite, Duvernay présente dans son journal des articles susceptibles de renseigner ses lecteurs dans l'exercice de leur droit de suffrages. Il expose les devoirs d'un membre du Parlement, les qualités que doivent posséder les électeurs, la véritable nature d'un Parlement ⁴⁹. Un citoyen qui veut être utile à ses concitoyens signe des "remarques que la lecture des meilleurs écrivains sur la Constitution d'Angleterre, m'ont mis en état de faire" ⁵⁰. Tout en présentant une histoire constitutionnelle de l'Angleterre, de Guillaume Le Normand à George III, Duvernay ne néglige pas de publier des extraits des discours des candidats, et des réactions du groupe opposé. On remarque un grand nombre de

---

⁴⁶ A, 30 août 1826: 2.

⁴⁷ Dans le numéro du 24 août 1826.

⁴⁸ *Loc. cit.*

⁴⁹ A, 6 septembre 1826: 2.

⁵⁰ A, par ex. le numéro du 20 septembre 1826: 1.

communications adressées à l'éditeur, au sujet d'articles parus antérieurement.

Après la tenue de l'élection, le 12 septembre, Duvernay se propose "d'introduire à l'avenir, dans notre feuille, un peu de politique étrangère, afin de faire diversion"⁵¹. Des articles de journaux anglais et américains sont parfois reproduits. Mais le feu couve encore sous la cendre de la dernière élection ! La ligne de conduite du journal fléchit quelque peu, lorsque l'éditeur rappelle la promesse faite "de consacrer pendant TROIS mois, sans la moindre rémunération pécuniaire, nos talents, nos connaissances, notre temps à la défense de la cause de 102 et quelques *Loyaux et Vrais Canadiens*"⁵², c'est-à-dire les 102 électeurs qui ont voté en faveur du candidat Dumoulin, contre les 151 qui ont appuyé le candidat anti-canadien Ogden. L'amertume de la défaite se traduit dans la virulence de la partialité : "Nous avertissons ces lâches suppôts de l'iniquité, que nous les démasquerons à chaque numéro s'ils ne se désistent pas de leurs espérances de nous avilir vis-à-vis du public"⁵³. Nous reconnaissons là sans doute les mots de l'éditeur Mondelet qui vilipende ses adversaires politiques.

Mais l'échéance prévue est vite arrivée, comme le fait remarquer Duvernay dans l'*Argus* du 29 novembre : "Les trois mois de publication à laquelle je m'étais engagé sont expirés : et comme il paraît ne rester rien à dire sur le sujet pour lequel l'*Argus* a été mis sur pied, je dois prendre congé du Public."

Le lendemain paraît un supplément dans lequel l'*Argus* fait des adieux touchants, mêlés d'amertume et d'ironie. Parmi les huit strophes entourées d'un cadre en forme de cercueil, retenons celle-ci :

"CANADIENS, consolons nous tous
nous avons manqué notre coup,
Mais notre garantie

---

⁵¹ A, 4 octobre 1826 : 3.

⁵² A, 18 octobre 1826 : 2.

⁵³ A, 25 octobre 1826 : 2.

Est que nous avons été FRANCS,
Bon soir la compagnie”⁵⁴.

L'*Argus* demeure un journal très intéressant et extrêmement vivant, parmi tous les journaux que Duvernay a publiés aux Trois-Rivières. Ce périodique d'élection laisse entrevoir l'orientation politique de l'imprimeur qui se tourne vers la cause nationaliste. L'ardeur du journaliste s'accroît sous les pressions de l'adversaire. Après avoir mené à bonne fin son journal électoral Duvernay élabore un autre projet: "Je me propose de mettre sur pied, vers l'ouverture de la prochaine Session, une Gazette Politique et Littéraire, calquée sur le plan des autres journaux hebdomadaires de Cette Province⁵⁵." Ce journal serait selon toute vraisemblance la *Minerve* de Montréal.

YVES TESSIER,
bachelier ès arts,
bachelier en histoire.

(Voir une bibliographie sur ce sujet aux pages 624-627 de cette livraison).

---

⁵⁴ *Supplément à l'Argus*, 30 novembre 1826.

⁵⁵ A, 29 novembre 1826.